



Il s'avança vers la jeune femme, tenant son chapeau d'une main et le mantelet de l'autre. (Page 22.)

sur un lit de chaux que devaient être jetés, comme à une voirie, les ossements de ceux qui avaient fait de la France la première des nations, depuis Dagobert jusqu'à Louis XV.

Ainsi, satisfaction était donnée au peuple, mais surtout jouissance était donnée à ces législateurs, à ces avocats, à ces journalistes envieux, oiseaux de proie des révolutions, dont l'œil est blessé par toute splendeur, comme l'œil de leurs frères, les oiseaux de nuit, est blessé par toute lumière.

L'orgueil de ceux qui ne peuvent édifier est de détruire.

Je fus nommé inspecteur des fouilles; c'était pour moi un moyen de sauver une foule de choses précieuses. J'acceptai.

Le samedi 12 octobre, pendant qu'on instruisait le procès de la reine, je fis ouvrir le caveau des Bourbons du côté des chapelles souterraines, et je commençai par en tirer le cercueil de Henri IV, mort assassiné le 14 mai 1610, âgé de cinquante-sept ans.

Quant à la statue du Pont-Neuf, chef-d'œuvre de Jean de Bologne et de son élève, elle avait été fondue pour en faire des gros sous.

Le corps de Henri IV était merveilleusement conservé; les traits du visage, parfaitement reconnaissables, étaient bien ceux que l'amour du peuple et le pinceau de Rubens ont consacrés. Quand on le vit sortir le premier de la tombe et paraître au jour dans son suaire, bien conservé comme lui, l'émotion fut grande, et à peine si ce cri de : Vive Henri IV ! si populaire en France, ne retentit point instinctivement sous les voûtes de l'église.

Quand je vis ces marques de respect, je dirai même d'amour, je fis mettre le corps tout debout contre une des colonnes du chœur, et là chacun put venir le contempler.

Il était vêtu, comme de son vivant, de son pourpoint de velours noir, sur lequel se dé-

tachaient ses fraises et ses manchettes blanches; de sa trousse de velours pareil au pourpoint, de bas de soie de même couleur, de souliers de velours.

Ses beaux cheveux grisonnants faisaient toujours une auréole autour de sa tête, sa belle barbe blanche tombait toujours sur sa poitrine.

(La suite au prochain numéro.)

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

— L'ENVIE —

PAR

EUGÈNE SUB

(Suite.)

A ces mots partis du fond de l'âme, à ce cri empreint d'un repentir déchirant, madame Bastien se reprocha la douloureuse impression qu'elle venait de ressentir, elle se reprocha jusqu'à ses larmes; ne devait-elle pas tenir compte de la situation malade de Frédéric, seule cause d'un mouvement de brusquerie dont il se repentait si amèrement?

Aussi la jeune femme, couvrant à son tour Frédéric de baisers passionnés, à son tour aussi lui demanda pardon.

— Pauvre enfant, lui dit-elle, tu souffres... La douleur rend nerveux... irritable. J'ai eu tort de m'affecter d'une impatience involontaire, dans laquelle ton cœur n'était pour rien...

— Non... oh! non... mère... je te le jure...

— Je te crois, va... Est-ce que je peux douter de toi, mon Frédéric?...

— J'ai déchiré ces pages... vois-tu, mère, reprit-il avec un certain embarras, car il mentait, j'ai déchiré ces pages... parce que... j'en étais mécontent; c'était plus mauvais que tout ce que j'ai essayé d'écrire depuis que... je ressens ce malaise... ce découragement sans cause...

— Et moi, mon enfant... en te voyant pour la première fois depuis longtemps... travailler avec animation... j'ai été si contente que je n'ai pu résister au désir de lire bien vite ce que tu écrivais... Mais ne parlons plus de cela, mon Frédéric, bien que je sois certaine que tu as été trop sévère pour toi-même.

— Non... je t'assure...

— Je te crois... et puisque le travail te pèse... veux-tu que nous sortions un peu?

— Mère, répondit Frédéric avec accablement, le temps est si triste!... Vois... ce ciel gris!

— Allons, cher paresseux, répondit madame Bastien en souriant doucement, est-ce que pour nous il est des temps tristes? Est-ce que pour nous le brouillard de l'automne... la neige de l'hiver... n'ont pas leur charme? Est-ce que nous ne sommes pas habitués à gaiement affronter, bras dessus bras dessous, la brume et la froidure? Allons... viens!.. cette promenade te fera du bien... Depuis deux jours nous ne sommes pas sortis... C'est honteux! nous autrefois si intrépides marcheurs!

— Je t'en prie... laisse-moi là, répondit Frédéric, cédant à une insurmontable apathie, je ne me sens pas le courage de faire un pas.

— Et c'est justement cette dangereuse langue que je veux combattre... Allons... mon pauvre cher indolent... un peu de résolution; viens du côté de l'étang, tu me feras faire une jolie promenade sur l'eau dans notre batelet. Cet exercice de la rame, que tu aimes tant, te fera du bien.

— Je n'en aurais pas la force... ma mère.

— Eh bien, tu ne sais pas? les bûcherons ont dit ce matin à André qu'il y avait un beau passage de vanneaux; emporte ton fusil... nous irons du côté des bruyères de la Sablonnière... cela t'amusera... et moi aussi; tu es si adroit que je n'ai jamais eu peur de te voir manier ton fusil!

— Je t'assure... que je n'aurais aucun plaisir à la chasse...